

un étrange renversement des choses on a glorifié un manque homicide, on a scandalisé d'une manière choquante tout un peuple. Dans la fosse du condamné on a servi la haine au lieu d'y enterrer le regret, l'oubli d'un crime.

« La mort de Riel n'est rien, un homme de moins dans le monde est chose bien triviale. Les bons, les grands citoyens disparaissent, et dans un mois leurs amis mêmes se prennent à oublier. Et quand un méchant, un fou, un incurable, a été saigné par la mort, on se demande en revenant du cimetière, si, après tout il n'est pas mieux qu'il soit là-bas. Pourquoi donc Riel, le rebelle fugitif de 1870, l'interné de l'Asile St-Jean de Dieu et de Beauport, le fauteur de la dernière révolte, le dénonciateur des évêques et des prêtres de sa religion, l'instigateur du soulèvement des sauvages, et l'auteur responsable du massacre de "Frog Lake," le piteux insurgé, se cachant parmi les enfants et les femmes, pendant que les siens se faisaient tuer à Batoche, pourquoi donc ce traître, cet apostat, ce fou, car Riel a été tout cela et rien que cela, prend-il une place si grande dans les préoccupations de l'opinion ? Ce n'est pas la cause qu'il a voulu faire valoir en prenant les armes contre nous qui lui a mérité ces sympathies. Non, puisque l'élite de notre jeunesse est allée servir contre lui.

« C'est que le cri de la justice demandant sa mort, au nom de la loi, a été dominé par le cri du fanatisme demandant vengeance. Voilà pourquoi la mort de ce criminel a pris les proportions d'un deuil national. Il n'y a pas de raisonnement qui tienne, on s'est cru insulté, on s'est cru bafoué, il faut se venger, il faut se battre, il faut détruire. Eh bien, nous avouons que nous sommes forcés de respecter ce sentiment-là.

COUPS DE CRAYON

M. Fréchette en a fait *l'épluchage* annoncé.

Il y a dans sa critique du *vrai*, du *contestable* et *beaucoup de faux*.

Les *erreurs typographiques* y sont toujours le fait de *notre ignorance*.

Il va jusqu'à nous reprocher ce qui est déjà corrigé dans les *errata*!

Il enlève à leur milieu naturel des bouts de paragraphes qui, pris à part, ne s'expliquent pas d'eux-mêmes : *adversaire loyal* !

Il présente comme incompréhensibles des phrases parfaitement claires.

Il nous excommunie pour certaines expressions *vulgaires*, même lorsque nous les soulignons.

Avec ce genre de critique il est facile de démolir un livre.

Ce que nous avons dit, des eaux minérales de Saint-Léon et de Caledonia Springs, est parfaitement *exact*. Les malades se trouveront très bien des renseignements, des conseils et de la direction que nous donnons.

Les *Coups de crayon* ont été critiqués, dans le temps. Nous reproduisons quelques-unes de ces appréciations :

C'est un recueil de pensées et d'impressions écrites au fil de la plume, sans prétentions, durant les vacances de 1887. Cela se lit sans fatigue et repose comme les vacances (*L'Union libérale*). — Ce petit opuscule de 225 pages près contient une foule de choses intéressantes au plus haut point ; il devrait se trouver dans toutes les familles. *Le Trifluvien*.

Ce titre modeste cache une œuvre tout à fait remarquable par sa fraîcheur et son originalité. *La Tribune*.

Tous ceux qui se procureront le plaisir de lire cette nouvelle publication, admettront que plusieurs de ces coups de crayon sont destinés à laisser leur marque, et mettent sous les yeux une foule de choses agréablement dites.

Nos félicitations à M. l'abbé Baillairgé qui est véritablement un travailleur infatigable. *La Semaine Religieuse de Québec*.

Dans cet opuscule de 200 pages environ, le lecteur a sous les yeux les observations les plus originales sur les hommes et sur les choses. Tout est envisagé au point de vue philosophique ; c'est ce qui fait le charme de cette œuvre. L'auteur y enseigne en même temps qu'il recrée par un style égayant et aisé. *La Revue Canadienne*.

ERRATA : p. 205, lisez *jetera* et non *jettera* ; p. 224, lisez *épluchage* annoncé et non *annoncée* ; 214, lisez *parce que* ; 218, lisez (in fine) *contraire*.